

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red rectangular background.

Animations virtuelles dans les écoles : un auteur en classe, par la magie de l'écran

Andrée Poulin

Volume 35, numéro 2, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, A. (2012). Animations virtuelles dans les écoles : un auteur en classe, par la magie de l'écran. *Lurelu*, 35(2), 11–13.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Animations virtuelles dans les écoles : un auteur en classe, par la magie de l'écran

Andrée Poulin

Rencontre virtuelle
en direct
avec
Gilles Tibo



11

Elle est révolue l'époque où l'auteur était confiné dans sa tour d'ivoire, isolé et inaccessible. Aujourd'hui, les écrivains ont des sites Web, des blogues, des vlogues, des pages Facebook, des comptes Twitter, etc. Jamais il n'a été aussi facile pour des jeunes de communiquer avec leurs auteurs préférés. À défaut de voir un auteur en chair et en os, les jeunes peuvent dorénavant le rencontrer virtuellement. Bienvenue dans le merveilleux monde des animations virtuelles.

Les États-Uniens sont en avance sur nous dans ce domaine. Depuis au moins quatre ans, plusieurs auteurs offrent ce qu'ils appellent familièrement des «rencontres Skype», dans les écoles, les bibliothèques et les clubs de lecture. On trouve même des sites Web consacrés aux animations virtuelles.

Au Québec, cette nouvelle forme d'animation commence, timidement, à se manifester. En 2005, une conseillère pédagogique de la Beauce teste la formule. La Commission scolaire pour laquelle elle travaille participe alors à un projet intitulé «Écoles éloignées en réseau». La lecture étant un volet important de ce projet, cette conseillère décide d'organiser des rencontres virtuelles.

«Notre critère de départ, dit-elle, c'est qu'il faut absolument que les élèves soient bien préparés pour cette rencontre avec l'auteur. On accompagne beaucoup les enseignants en leur offrant des outils, notamment des trousseaux de lecture. On a aussi libéré des enseignants pour bâtir des activités sur des albums ou des romans des auteurs invités», explique Claudine Lacasse, de la Commission scolaire Beauce-Échemin.

Grâce au logiciel de vidéoconférence *Via*, offert par le MELS, M^{me} Lacasse organise les animations virtuelles entre un auteur et plusieurs classes d'écoles différentes. La rencontre est planifiée selon la formule question-réponse. Devant son écran d'ordinateur, l'auteur est branché sur trois classes différentes, de trois écoles. Quant aux élèves, ils voient l'auteur sur un tableau blanc interactif (TBI) ou sur un écran. Ils se présentent à tour de rôle devant le micro, afin de poser leurs questions et d'écouter la réponse de l'auteur. Adaptée au degré d'attention des élèves, la rencontre virtuelle dure trente minutes.

La vidéoconférence augmente le gout de lire, avant et après

L'auteure Sylvie Marcoux, qui a participé à cette initiative l'an dernier, a grandement apprécié son expérience. «J'ai fait cinq rencontres de trente minutes, dans une demi-journée. C'étaient trois classes à la fois et dans trois muni-

cipalités différentes. Il n'y a pas d'improvisation possible, c'est vraiment contrôlé. Il faut que tu attendes que le micro de la classe soit fermé avant de répondre aux enfants. La technique ralentit les échanges, mais les élèves avaient pris connaissance de deux de mes livres et étaient très bien préparés», explique l'auteure de la série «Victoria».

Depuis le début du programme, Claudine Lacasse a reçu, en animation virtuelle, une trentaine d'auteurs dans les écoles de la Beauce. Elle a même poussé la formule plus loin en organisant des mini-ateliers d'écriture avec Alain M. Bergeron, Denis Côté, et un atelier de dessin avec Sampar.

Emballée par les résultats, la conseillère pédagogique a noté les nombreux bénéfices pour ce type d'animation. «Au niveau de la lecture, affirme-t-elle, les effets positifs se mesurent très bien. Les vidéoconférences d'auteurs augmentent le gout de lire des élèves qui lisent plus, avant et après les rencontres. Le bagage culturel des élèves est enrichi et la littérature québécoise est davantage mise en valeur.»

Parmi les autres bénéfices notés : meilleur accès à des créateurs pour les écoles éloignées. Par ailleurs, l'interaction se fait entre plusieurs classes de divers milieux, ce qui enrichit les élèves. De plus, ces derniers développent leur compétence à communiquer, ainsi que leur estime de soi. Dernier argument non négligeable pour les écoles aux prises avec des restrictions budgétaires : les rencontres virtuelles sont moins dispendieuses qu'une rencontre en classe.

Chez les auteurs, on déteste ou on adore...

Chez les auteurs qui ont fait l'expérience des animations virtuelles, les réactions vont d'un extrême à l'autre. Certains détestent, d'autres adorent, la plupart se situent entre les deux.

François Gravel ne s'en cache pas, il a détesté l'expérience. «J'ai soixante ans, je viens d'une technologie au charbon, dit-il avec son humour pince-sans-rire. Me voir la face sur un écran d'ordinateur, je déteste ça pour mourir. J'aime aller dans une classe et voir les yeux des jeunes s'allumer, les faire rigoler avec mes gags, ce que Skype ne me permet pas. S'il y a des jeunes auteurs qui veulent faire ça, allez-y, mais ce n'est pas pour moi.»

Parmi les sceptiques se trouvent Corinne De Vailly et Martine Latulippe, qui ont toutes deux fait l'expérience avec la Commission scolaire Beauce-Échemin. «Un des points forts de cette activité, c'est que les élèves étaient extrêmement bien préparés. Ils avaient tellement de





Alain M. Bergeron

(photo : Daniel Sernine)



Corinne De Vailly

(photo : Martine Doyon)

belles questions que je n'ai pas vu la demi-heure passer, dit Martine Latulippe. Je trouvais ça très drôle et j'avais l'impression d'animer une ligne ouverte à la radio.»

«C'était amusant, rajoute l'auteure de la série "Marie-P", mais ça n'a pas la chaleur et la force d'une rencontre en personne. Je crois profondément que la rencontre personnelle a plus de poids. Les jeunes passent beaucoup de temps devant des ordinateurs, des écrans de télé; la rencontre virtuelle, ça reste encore de l'écran. Ça ne m'intéresserait pas de ne "faire" que du Skype. Aller dans les écoles me nourrit, me donne beaucoup d'idées.»

Corinne De Vailly abonde dans le même sens. Elle a fait des animations virtuelles dans la Beauce, ainsi que dans la région de Cabano. Elle estime que la technologie constituait un frein important. «Je devais appuyer sur un bouton pour parler. Les enfants, eux, devaient s'approcher devant le micro avec leurs questions. Quand je commençais à donner ma réponse, l'élève me tournait le dos pour retourner à sa place. Il n'y avait carrément pas de spontanéité. Certains enfants étaient tellement fiers d'avoir posé leur question qu'ils n'écoutaient pas la réponse. Mais quand tu es sur place, tu t'approches de l'élève pour lui répondre. L'idée était bonne de lier plusieurs classes, mais l'aspect technique a enlevé tout plaisir à l'expérience», explique l'auteure de la série «Celtina».

«À l'écran, rajoute-t-elle, j'ai trouvé les enfants beaucoup plus intimidés que si j'avais été avec eux en classe. Je referais l'expérience, mais il faudrait des ajustements. Dans un groupe de trente enfants, tu perds leur attention. L'idéal serait des petits groupes. Il faut aussi que les élèves soient hyper préparés, sinon, c'est raté.»

De l'avis de Claudine Lacasse, les enseignants et les élèves ressentent moins que les auteurs le besoin du contact en chair et en os. «Je comprends que Corinne ait besoin de sentir l'énergie des élèves, mais elle a tout de même eu un impact important sur les classes. Après sa vidéoconférence, il y a eu un intérêt fantastique pour les légendes. Même si elle était venue en classe, elle n'aurait pas eu plus d'influence», affirme-t-elle.

Avec Skype, même les silences sont intéressants

Loin d'être un crack en informatique, Gilles Tibo adore les animations virtuelles. Il a adopté cette nouvelle technologie avec fougue et enthousiasme. Lui qui avait pratiquement cessé de faire des animations dans les écoles parce qu'il trouvait les déplacements épuisants, voilà qu'il peut de nouveau rencontrer son public lecteur. L'auteur des

«Noémie» a donc tout mis en place cette année pour offrir des animations via Skype. Il en a fait avec des écoles de la Beauce, mais il a aussi fait toute une série d'animations avec des classes du Yukon.

Pour la préparation, Gilles Tibo recommande aux enseignants de lire certains de ses livres et de formuler des questions avec les élèves. Quelques jours avant son animation, il a une rencontre Skype avec l'enseignant. «On échange sur le déroulement. Certains profs ne sont pas à l'aise avec l'informatique, on fait donc un test de cinq minutes pour s'assurer qu'il n'y a pas de pépins techniques.»

Gilles Tibo rencontre une seule classe à la fois, ce qui lui permet de bien voir les élèves. Au cours de son animation virtuelle, l'auteur montre son bureau aux écoliers. Parfois, il leur joue du tambour. Il essaie de créer un contexte d'intimité, une ambiance. «Je leur présente ça comme un événement magique. Vous êtes au Yukon et moi à Montréal, à 3200 kilomètres de distance, c'est extraordinaire de pouvoir se parler par la magie de l'écran.»

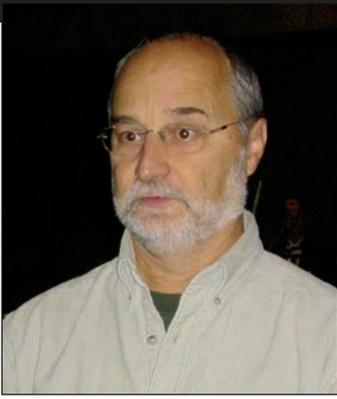
«Comme ce sont à peu près toujours les mêmes dix questions de base qui reviennent, je varie les réponses. J'essaie de garder ça spontané et vivant. Les enfants embarquent, je vois leurs yeux pétiller. La preuve que c'est le *fun*, c'est que mes animations sont toujours plus longues que prévu.»

Contrairement à d'autres auteurs, Gilles Tibo ne ressent pas la distance, malgré l'aspect virtuel de la rencontre. «Parfois, affirme-t-il, la technologie rapproche. Par exemple, tu dis des choses intimes au téléphone que tu ne dirais pas en personne. Même chose avec Skype : on peut créer des moments magiques. Comme jouer de la musique, ce que je n'aurais jamais fait dans une classe.»

«Ce n'est pas parce que tu es présent dans la classe que tu as l'écoute des enfants, rajoute l'auteur du *Petit chevalier*. Si tu es à l'écran et que tu réussis à établir le contact avec eux, ça marche! J'essaie de rendre la rencontre la plus interactive possible. Si les élèves ont écrit quelque chose, je veux l'entendre. Le "tipit" qui arrive en avant et qui lit son poème, c'est très émouvant. Parfois, t'as un petit gars qui hésite, qui a oublié sa question. Avec Skype, même les silences sont intéressants.»

Une formule idéale pour les écoles éloignées

Les auteurs sont unanimes pour dire que les animations virtuelles constituent une excellente solution pour les écoles en régions éloignées. «Si l'école n'a pas de budget



François Gravel

(photo : Daniel Sernine)



Martine Latulippe

(photo : Anaïe Gouffé)

pour faire venir un auteur, les activités en vidéoconférence deviennent un complément. Nous, dans la Beauce, on n'aurait pas obtenu la variété de rencontres qu'on a eues, si on avait demandé aux auteurs de se déplacer. Et je ne suis pas certaine que tous auraient accepté de venir», dit Claudine Lacasse.

«Si j'ai le choix, dit Corinne De Vailly, je préfère être dans la classe. Mais pour les écoles éloignées, les animations virtuelles sont une bonne chose, car il n'y a pas de frais de déplacement ou d'hébergement.»

Pour les animations virtuelles, la Commission scolaire Beauce-Etchemin offre aux auteurs un cachet de 350 \$ pour cinq rencontres d'une demi-heure. À titre d'exemple, Gilles Tibo demande pour sa part des honoraires de 125 \$ par animation d'une durée de trente à soixante minutes.

L'avenir des visites virtuelles

Quel est l'avenir des animations virtuelles d'auteurs? Pour François Gravel, cette formule gagnera sans doute en popularité au cours des prochaines années. «La tendance ira dans ce sens-là. C'est plus facile, plus commode et moins cher», affirme-t-il.

«Ce n'est pas encore passé dans les habitudes, dit Martine Latulippe, car ça prend des profs à l'aise avec la

technologie. Il y en aura peut-être plus, mais je ne pense pas que ça remplacera les animations sur place.»

De son côté, Gilles Tibo est convaincu que cette approche deviendra de plus en plus courante, pas seulement pour les auteurs, mais aussi pour les illustrateurs. «Il y a déjà plein d'écoles qui m'appellent. Au niveau créatif, dit-il, il y a tout un monde à développer avec cette technologie, qui n'est pas juste un simple écran. Par exemple, on peut raconter une histoire à l'écran, l'animer avec des marionnettes, faire descendre une araignée du plafond... On est seulement à l'aube de ce qu'on peut faire avec les rencontres virtuelles.»

«Ce qui est génial, conclut-il, c'est qu'il suffit de peser sur le bouton pour faire une animation au Yukon le matin, pour en faire une l'après-midi au Lac-Saint-Jean et une le soir dans une bibliothèque à Beauharnois.»

(lu)

Pour obtenir plus d'information sur les rencontres virtuelles de Gilles Tibo, lui écrire à : tibogilles@gmail.com.

Pour voir des sites états-uniens sur le sujet : <http://skypeauthor.wetpaint.com/>

<http://virtualauthorvisits.blogspot.ca/2012/04/andrea-legg-presentation.html>.

De nouveaux mondes à lire...

Les éditions
du soleil
de minuit



Télécopieur : 514.744.3164

www.editions-soleildeminuit.com
